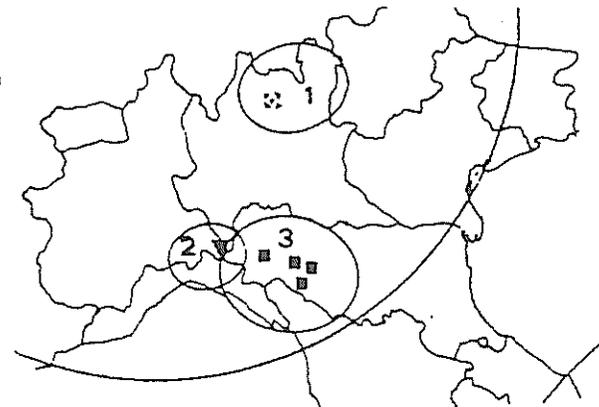


## Cornemuses solos en Italie du Nord.

Le Baghet & La Piva par Giuliano Grasso (membre du groupe BARABAN).

- 1) Baghet
- 2) Piffero/musa
- 3) Piva



Outre le couple piffero/musa (dont nous avons parlé dans T.V.4) on trouvait en Italie du Nord deux autres cornemuses : le baghet dans la région alpine de la province de Bergame (Lombardie), et la piva dans la région apennine de la province de Parme et Piacenza (Plaisance).

Ces deux cornemuses étaient toujours jouées en solo et elles ont connu le même destin : progressivement démodées dès le début du siècle, elles sont effectivement mortes entre les deux guerres, bien que quelques sonneurs de piva jouaient toujours jusqu'au milieu des années 60.

Les raisons principales de cette désaffection sont les changements socio-culturels des 50 dernières années, parmi lesquels le plus important est la disparition de la « civilisation de l'étable » (N.D.L.R. phrase difficilement traduisible ; l'étable était le lieu traditionnel de rencontre pour la communauté agricole lors des froides soirées d'hiver).

Les ethnologues ont trouvé plusieurs exemplaires des deux instruments, mais aucune indication quant aux luthiers, ce qui laisse penser que cette activité a dû disparaître il y a longtemps. En fait, tous les instruments collectés semblent assez anciens, et dans certains cas ils présentent même des réparations de fortune.

Passons maintenant aux particularités de chaque instrument :

On trouvait le baghet dans le Val Seriana (Bergame) et sa récente découverte est due principalement aux recherches de Valter Biella qui a également trouvé quelques vieux instruments, et qui a réussi à interviewer le dernier sonneur vivant (mais qui ne joue plus aujourd'hui).

Le baghet consiste en un porte-vent (sutel), un sac cousu à la main, un hautbois/chanter conique avec sept trous devant (1) et un trou pour le pouce, et deux bourdons, dont le premier, accordé à la tonique repose sur le bras du sonneur, et le deuxième, accordé encore une octave plus bas, repose sur son épaule.

Le baghet se joue en doigté ouvert (voir tab. 1) et il est accordé en la ou en sib. Un changement de tonalité est probablement survenu au cours du dernier siècle (2). Son répertoire était principalement composé d'airs de Noël et d'autres airs tels que valse, chants à danser et l'intéressant « Bal del Mort », une vieille forme de danse qui symbolise la mort et la résurrection du carnaval, et que l'on rencontre dans d'autres provinces d'Italie du Nord. D'autres recherches montrent également la présence certaine de la cornemuse dans le proche Val Brembana (Bergame), mais un instrument complet n'a pas encore été découvert (seulement quelques été-



Baghet découvert par F. Guizzi et G. Grasso à Casnigo (BG). Il appartenait au célèbre sonneur « Nano Magri ». Collection Imberti/Ruggeri. Photo G. Grasso.

TAB 1

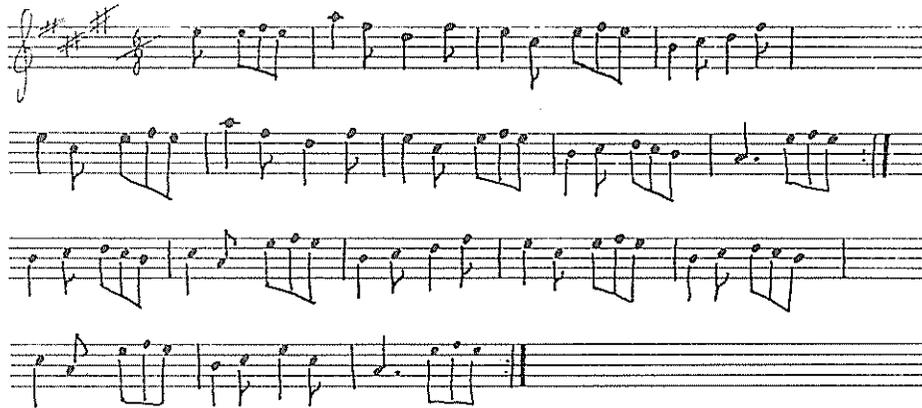
Doigté du baghet.

TAB 2

Doigté de la piva.

## « Ciamele'dre Chela Baciuchina ».

Danse pour baghet recueillie par G. Grasso et F. Guizzi  
à Casnigo (BG) de G. Ruggeri "Fagot". 15 juin 1984.



ments). Il est donc impossible de préciser quelle parenté cet instrument peut avoir avec le baghet.

La piva était jouée dans certaines vallées des Apennins Emiliens dans une région qui correspond pratiquement à l'ancien Duché de Parme, Piacenza et Guastella (merci à F. Guizzi pour les renseignements historiques).

Les recherches effectuées pendant les dix dernières années par F. Guizzi, R. Leydi, B. Grulli et G. Grasso/A. Citelli montrent l'existence de 30-40 sonneurs de piva encore vivants entre les deux guerres. Aujourd'hui les deux survivants ne peuvent plus jouer, mais l'un d'eux a pu montrer le doigté correct de l'instrument. (voir tab.2).

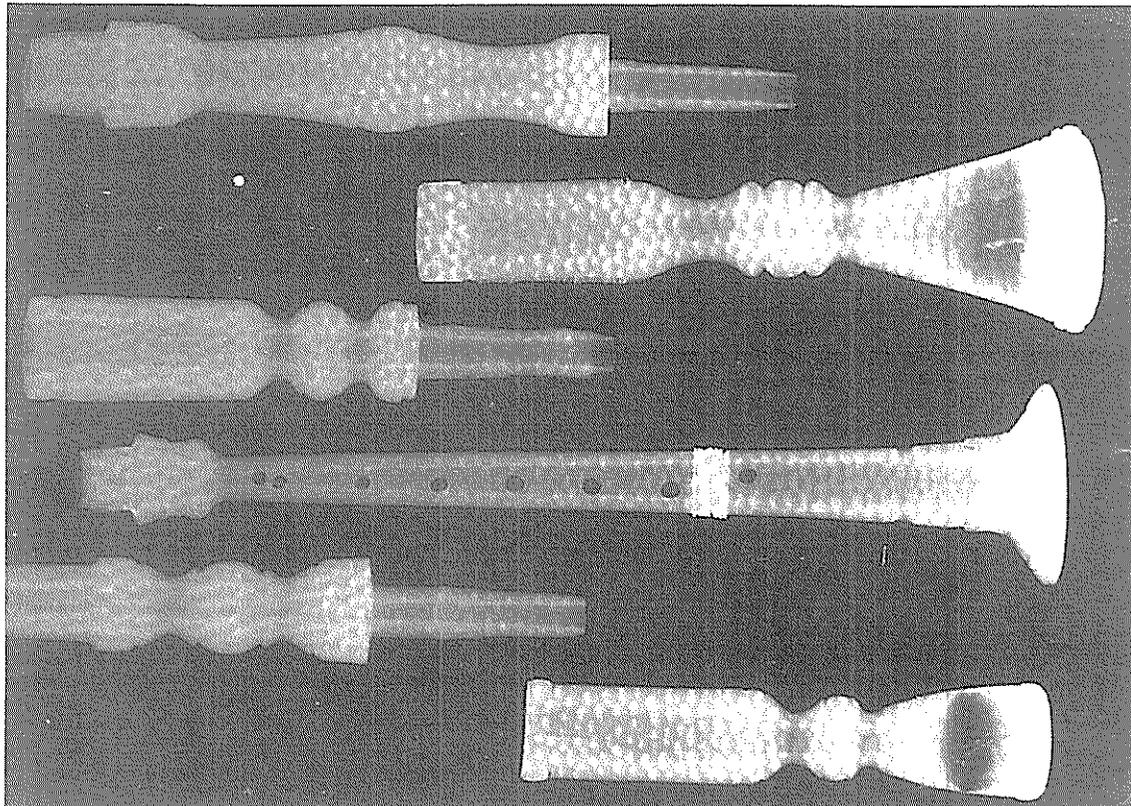
La piva consiste en un porte-vent, un sac fait d'une peau de chèvre entière, un hautbois/chanter conique muni de sept trous devant (mais pas de trou pour le pouce) et deux bourdons cylindriques accordés avec une différence d'une octave entre eux, tenus de la même façon que pour le baghet.

Sa principale différence avec le braghet est que la piva montre un système musical plus ancien : le doigté n'est pas ouvert mais semi-fermé et la note basse obtenue en

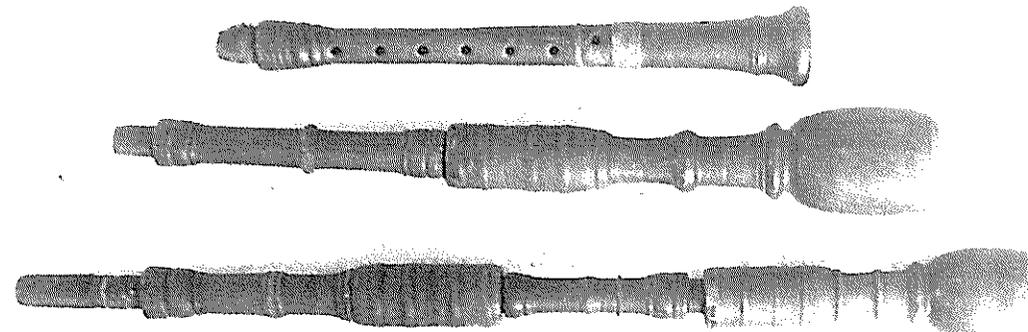
bouchant tous les trous n'est pas la septième majeure de la tonalité (comme pour la majorité des cornemuses) mais la septième mineure. Ces particularités musicales, que j'ai vérifiées sur plusieurs instruments, sont toujours le sujet de discussions entre érudits, et il n'est pas impossible que des modèles différents aient pu exister. En effet, deux vieux instruments trouvés dans deux villages avoisinants dans la Piacenza Apennino montraient deux doigtés et deux tonalités complètement différents.

Le répertoire de la piva consiste en pastourels de Noël, vieilles danses (piva, saltarello, trescone et autres) et la Sposina, musique rituelle de noces qui se trouve également dans les répertoires du piffero et du violon.

Si le piffero et musa jouaient de beaucoup de prestige social, le baghet et la piva étaient joués seulement dans les bals d'été, pour lesquels un grand répertoire n'était pas demandé. D'ailleurs les sonneurs étaient rarement (ou jamais) payés et leur réputation ne dépassait que rarement les limites de leur village. Combien était différent le sort des sonneurs de piffero : presque professionnels, recherchés pour des engagements lointains et payés en argent (chose rare dans une communauté de paysans) et connaissant une certaine d'airs.



Radio d'un baghet découvert par V. Biella dans le Val Grandino (BG). Photo G. Grasso.



Piva découverte à Mezzano Scotti (PC) par E. Losini. Photo G. Grasso.

Même l'attitude de l'autorité légale était différente : sonneurs de piffero et musa étaient invités pour jouer la "Sposina" aux somptueuses noces du Prince Umberto de Savoie et la Princesse Maria de Brabant célébrés le 7 janvier 1930 à Rome. Par contre, des vieux paysans piacentins nous ont informés que les autorités fascistes locales interdisaient tous ce qui était associé à la piva, et ses danses. En ce qui concerne le baghet, il faut se souvenir de l'hostilité des autorités ecclésiastiques dans la province de Bergame envers la danse et les sanctions infligées pendant la messe aux filles "coupables" d'avoir dansé le dimanche.

Pour ces raisons et beaucoup d'autres peu d'airs de baghet et de piva ont survécu jusqu'à nos jours. La plupart de leur répertoire n'était pas adopté aux nouveaux instruments (comme l'accordéon). En effet, ces cornemuses commençaient déjà à perdre de leur prestige depuis le milieu du 19<sup>e</sup> siècle car elles étaient incapables de s'adapter au nouveau répertoire de chants et

danses venant des villes. Et à la même époque beaucoup de villageois quittaient leurs montagnes pour chercher du travail à l'étranger.

Si la piva et le baghet représentaient dans le passé des traditions musicales relativement importantes, aujourd'hui elles sont intéressantes du point de vue organologique. En effet, malgré les distances géographiques (voir carte) et les différences déjà énumérées, ces deux cornemuses montrent certaines particularités communes qui rendent possible la thèse d'une typologie bien déterminée pour la cornemuse nord-italienne au 20<sup>e</sup> siècle.

#### NOTES :

- (1). Le sonneur (gaucher ou droitier) bouche un des trous parallèles en bas du hautbois.
- (2). Il est possible que la tonalité du "LA" est la plus ancienne. Cf. les sonneurs écossais disent LA bien que leurs instruments soient en SI bémol.



Le groupe Barabán :  
 Giuliano Grasso (violin),  
 Vincenzo Caglioti (accordéon)  
 Guido Montaldo (piffero)  
 Paolo Ronzio (musa)  
 et Aurelio Citelli (vielle).

#### BIBLIOGRAPHIE

- Leydi R. — La zampogna in Europe - Como 1979  
 Guizzi F. — Primi appunti di ricerca sulla piva e sulla musa - Como 1981  
 Grulli B. — Uno strumento dimenticato, la piva del carner - in : « Il cantastorie » n° 30  
 Grasso G./Citelli A. — Le couple piffero/musa - in « Tradition Vivante » n° 4  
 Biella V. — Ricerca sulla piva nel bergamasco - Bologna 1985